

ANDRE LE GALL

Dans l'intimité des grands hommes

ISBN 978-2-492028-13-7

Droits de représentation, de reproduction,
et de traduction réservés pour tous pays.

Téléchargement gratuit autorisé.

Personnages :

-Elle : la maîtresse de maison, un peu plus de quarante ans

-Lui : son mari, le Ministre

-Le Président

-Hélène : madame le Secrétaire exécutif, la quarantaine

-Sigismond Bord : homme de lettres et de médias

-La voix du Juge : on entend la voix du Juge à la radio.

(Le téléphone sonne.)

Elle

Dans un quart d'heure ? Bien à tout à l'heure... Mon mari vient d'arriver à la gare... Dans un quart d'heure, il sera là, Monsieur le Président.

Le Président *(ton de condescendance agacée)*

Vous nous en voyez ravis chère amie.

Elle *(gênée, bafouillant, s'excusant)*

Imprévisible ! Alerte à la bombe ! On est à la merci de n'importe quoi aujourd'hui !

Hélène

En attendant on pourrait peut-être écouter le discours du Juge.

Le Président (*ton de l'homme supérieur s'étonnant d'une surprenante ignorance chez quelqu'une qui devrait être au courant de ces choses-là*)

Est-ce bien nécessaire ma chère Hélène ?

Hélène

Il faut quand même bien savoir ce qu'il va dire, monsieur le Président.

Le Président (*même ton supérieur*)

L'ignoreriez-vous madame le Secrétaire exécutif ?

Hélène

Le Juge vous a fait ses confidences, monsieur le Président ?

Le Président

Je crois savoir que nous aurons besoin d'un homme d'union.

Elle

Mon mari est un homme d'union.

Le Président (*compassé*)

Les qualités du Ministre ne sont plus à démontrer chère amie. Je ne suis pas sûr cependant qu'il ait le profil nécessaire pour fédérer sur son nom toutes les forces dont l'union est pour nous la condition de la victoire.

Elle

La campagne présidentielle n'est pas encore commencée. Un profil ça peut s'infléchir.

Hélène

Quels indices avez-vous, monsieur le Président, qui vous permettent de penser que le Juge va déclarer forfait ?

Le Président (*disert*)

Ces choses-là sont impondérables... une inflexion de voix au téléphone, une allusion... ce que ma mère, qui était martiniquaise comme vous le savez, aimait à appeler...

Elle (*interrompant brutalement, comme quelqu'un qui suit son idée*)

En somme, le Juge ne vous a rien dit ?

Le Président

C'est que, voyez-vous, chère madame, la politique, c'est aussi l'espace du non-dit !

Elle

Le non-dit ! C'est bien ça ! Le Juge ne vous a rien dit !

Hélène

Tout de même, monsieur le Président, je crois utile de chercher une confirmation dans le discours du Juge lui-même.

(D'un geste décidé, la maîtresse de maison met la radio en marche.)

La radio

Nous sommes toujours dans la salle des mariages où nous attendons d'un instant à l'autre l'arrivée de...

(Bruit dans le vestibule)

Elle

Je crois que voici mon mari.

(Entrée du mari)

Le Président

Ah ! Mon cher ministre, nous sommes bien aise de vous voir sain et sauf !

Lui

Simple alerte ! Rien !... Est-ce que le Juge a dit quelque chose ?

Le Président

Non ! Mais le mystère n'est pas bien épais !

Elle

Je viens aujourd'hui de relire les épreuves du livre que j'ai écrit sur mon mari.

Le Président (*faussement intéressé*)

Vraiment ?

Elle (*à son mari*)

As-tu regardé l'exemplaire que je t'ai donné ?

Lui

Oui ! Justement !... Euh ! Il faut que je t'en parle.

Elle

Eh ! bien parlons-en !

Lui (*faussement décontracté*)

Non ! Non, ça peut attendre !

Elle

C'est que je dois rendre les épreuves demain.

Lui (*nuance de panique*)

Demain ?... A qui ?

Elle

A Sigismond Bord.

Lui (*panique croissante*)

C'est Bord qui s'occupe de ça ? (*Se reprenant*) On verra ça plus tard.

Elle (*têtue*)

Plus tard, il sera trop tard !

Lui (*autoritaire, rassurant*)

Non ! Non ! Je t'assure ! (*A part*) Tu ne vois pas qu'il faut changer de conversation non ?

(Silence)

Le Président

Avez-vous remarqué que le monde, ce matin, tremblait un peu sur son axe ?

Elle

Signe que dans la journée il allait se commettre un crime nouveau, un crime inconnu jusqu'à ce jour.

Hélène

Croyez-vous qu'il existe encore des crimes que personne n'a jamais commis ?

Elle

Bien sûr ! Le progrès ça existe ! *(Sombrement)* Aujourd'hui on a torturé quelqu'un comme jamais on ne l'avait fait.

Lui

Difficile d'imaginer ça ! J'ai lu quelque part qu'à la fin de la guerre d'Algérie beaucoup de harkis ont été enterrés vivants, brûlés vifs, ébouillantés, démembrés, émasculés, nez, oreilles et lèvres coupés... de quoi faire de Katyn une œuvre de miséricorde...une balle dans la nuque...c'est presque une mort sous anesthésie !

Elle (haletante, s'appuyant au dossier d'un fauteuil)

Tu n'aurais pas dû... raconter ça ! *(Elle articule difficilement cherchant son souffle.)* Excusez-moi...ça me prend aux entrailles... L'horreur du monde... vous comprenez... c'est... comme une maladie... c'est comme si j'étais brûlée vive... ébouillantée...démembrée...

(Silence)

Lui

Je suis désolé...(*Attentionné*)...Ça va mieux ?

Elle

Je vous prie de m'excuser... Je n'ai jamais pu supporter ça...
Je vais prendre l'air.

(Elle ouvre la porte-fenêtre qui restera ouverte.)

Lui

C'est de ma faute.

(Silence)

Hélène

Le Juge a peut-être commencé ?

(Le Ministre augmente le volume de la radio.)

La voix du Juge

... La vérité, c'est le contraire du mensonge... L'avenir, c'est notre futur... La jeunesse, c'est notre avenir... Le progrès, c'est le progrès, on ne peut pas l'arrêter...

(On continue d'entendre le discours, mais sous la forme d'un ronronnement dont le rythme est celui du discours politique avec des temps forts, des périodes faibles jusqu'au murmure et, à nouveau, des moments lyriques ; aucune parole n'est articulée ; les personnages dans le salon, tout en écoutant d'une oreille, conduisent des conversations particulières ou des monologues.)

Elle

Qu'est-ce que tu reproches à mon texte ?

Lui

Impossible de publier ça comme ça !

Elle

Bord veut le bon à tirer pour demain.

Lui

Il attendra.

Elle

Tu ne le connais pas !

Lui

Si ! Justement si !

Elle

Il dit qu'il tient son best-seller.

Lui

Mais est-ce que tu te rends compte de l'effet que va produire ton livre ?

Elle

Ça va faire parler de toi non ?

Lui

Ecoute, est-ce que tu avais besoin d'aller raconter tout ça ?

Elle

Tout ça quoi ?

Lui

Il faut vraiment tout t'expliquer toi ! Tu crois que le chapitre sur, je cite, « une quarantaine sexuelle difficile » était indispensable ?

Elle

Oh ! Mais je précise bien que ça n'a pas duré.

Lui

Tu précises même un peu trop, figure-toi ! Est-ce que tu crois que je vais aller à la télévision avec un certificat médical ?

Elle

Je ferai une conférence de presse si tu veux !

Lui (*paniqué*)

Non ! Non ! Pas de conférence de presse !

Elle

Si je dis qu'on s'aime, et que c'est bon, ça fera très bon effet.

Lui

Ça fera rigoler la France entière.

Elle

Le ridicule, c'est ta faiblesse ! Tes ailes sont assez grandes pour voler haut ! Seulement il y a cette charge de plomb, la peur du ridicule !

Lui

Ecoute : demain matin tu téléphones à Bord, tu lui expliques qu'il y a un problème.

Elle

Je vais lui téléphoner tout de suite.

Lui

Non ! Non ! Pas tout de suite !

Elle

Tout de suite ! Comme ça, ça sera fait !

Lui

Tu as vu l'heure qu'il est ?

Elle

Bord se compare toujours à l'oiseau de Minerve qui ne prend son envol que dans le crépuscule.

Lui

L'oiseau de Minerve !... Drôle d'oiseau !...

(Sortie de la maîtresse de maison)

Le Président

En ces jours exceptionnels, il nous faut quelqu'un d'exceptionnel, quelqu'un qui sache allier les fulgurances du génie à la sagesse de l'expérience.

Hélène

Il me paraît peu probable que le suffrage universel se porte sur les fulgurances du génie. *(Articulant)* Et d'ailleurs, où et comment trouver cet homme-là ?

Le Président

Il est assez remarquable de constater combien le génie, à chaque époque, est exposé à la cécité des contemporains. La statue grandit à mesure qu'on s'en éloigne.

Hélène

Sans doute ne sommes-nous pas faits du marbre dans lequel on sculpte les statues.

Lui (*à part, à Hélène, ironiquement amical*)

Fais attention ! Si tu dis beaucoup de choses comme ça, tu vas finir par te faire renvoyer à la rubrique des potins mondains du Proprio-Magazine.

Elle (*de retour*)

Bord arrive.

Lui

Hein ?... Comment ? Tu aurais pu au moins me demander mon avis.

Elle

Il ne m'a pas laissé le choix. Il m'a dit qu'il venait, c'est tout !

La voix du Juge

L'antimatière, le génie génétique, l'homme régénéré, la femme sublimée, la transmission de pensée, les rêves collectifs : la réaction en chaîne nous guette et, au-delà, le chaos mental...

Elle (*voix intérieure*)

Pourquoi cette boule au creux de l'estomac comme si toute l'angoisse du monde était concentrée là ? Je vais finir par attraper un ulcère, c'est sûr ! La bête ennemie remue silencieusement. Elle veut ma peau. Pourquoi cette angoisse

au cœur de la fête ? Les pierres elles-mêmes suintent d'angoisse.

La voix du Juge

La vague qui monte du fond des choses fait craquer le monde.
Il se prépare comme un débordement, comme une submersion.

Le Président (*voix intérieure*)

A quoi ça sert tout ça ? On dévore ma vie ! Je soupçonne qu'il y a des choses que je ne soupçonne pas. Le pire, c'est que je n'ai pas soif.

(*Sonnerie*)

Elle

C'est Bord.

(Porte qui s'ouvre ; entrée d'un homme d'une cinquantaine d'années qui traverse la pièce à grandes enjambées)

Bord

Je ne me présente pas : Sigismond Bord, le directeur de la célèbre revue « Lire c'est écrire, se taire c'est parler », vous savez bien « Lire c'est écrire » qui a révolutionné tout le champ du fantasme textuel en France et ailleurs, rappelez-vous ! Rappelez-vous aussi « Le droit à la différence », et notamment son tome sept qui a tellement donné à penser : « Le cannibale, un homme comme les autres » ! Et puis également : « Le bordélisme est un existentialisme » tout le monde connaît ça... une erreur de jeunesse remarquez bien ! Je ne fonctionne plus comme ça. Mais enfin c'est encore ce que le public connaît le mieux. La faute aux médias !

Hélène

« Ecouter c'est penser » : j'ai lu ça autrefois.

Bord

Plus besoin d'écouter désormais. Désormais, au fur et à mesure que ma pensée pense le monde, elle le crée.

Le Président

Est-ce que vous avez le permis de penser ?

Bord

J'avais commencé de penser bien avant que le permis fût institué.

Lui

Il y a une lacune dans la protection de l'environnement.

Bord

Quelqu'un veut instituer la censure ?

Lui

Je suis pour la censure préalable.

Bord

Nous y voilà ! J'ai compris chère madame ! Tout compris !

Voilà le censeur qui veut censurer nos mémoires intimes.

Lui

Je suis contre l'appropriation publique des mémoires privées.

Bord

Qu'est-ce que la vie en dehors de son appropriation publique ?

De son exaltation publique ? Le petit tas de secrets ! La vie

intérieure ! Fini tout ça ! Chacun explosera dans la conscience

de l'autre. Plus de vêtements, plus de masques, l'âme comme

un livre ouvert !

Le Président

Le problème des moralistes, c'est que le fiel qu'ils dégorgent ne suffit pas à les faire vivre. Ça leur fait chaud au cœur, mais ça ne les nourrit pas. Il leur faut trouver beaucoup d'argent.

Bord

Indispensable pour penser, l'argent ! D'où la nécessité de faire une morale qui se vende. Toutes les autorités morales de la télévision savent ça !

Hélène

Eh bien ! Mais il me semble que votre morale à vous se vend plutôt bien non ?

Bord

Merci, ça va, ça va, ça dépend des mois ! Mais enfin avec un passage de temps en temps à Parenthèses de Bernard Tovip ça

va ! La radio, les journaux, la télé, la Fnac, faut s'agiter pour gagner sa croûte, mais enfin je ne me plains pas. (*A part, à la maîtresse de maison*) Chère madame, je me suis fait faire un bilan de santé, prise de sang, prélèvements psychiques, taux de mythomanie, pourcentage de schizophrénie etc... et il est apparu une chose magnifique et terrible. Je suis amoureux fou, fou à lier.

Elle

De qui ?

Bord

De vous ! Ils ont intégré toutes les données dans l'érotoscope. Quand ils ont passé les photographies aux rayons lumineux, la vôtre s'est embrasée instantanément, et seulement la vôtre. La machine a failli sauter. Ils n'ont jamais vu une intensité pareille.

Elle

Ça vous fait quel effet ?

Bord

Moi, je ne sens rien, c'est la machine.

Elle

Quel est le remède ?

Bord

Il n'y en a qu'un si l'on veut ramener le compteur à zéro !

Lui (s'introduisant dans la conversation)

Je souhaiterais vivement que vous vous fassiez soigner ailleurs.

Bord

Je veux les épreuves pour demain.

Lui

Je ne crois pas qu'il soit indispensable de faire savoir à mes contemporains qu'à l'époque de mon mariage je portais à la fois une ceinture et des bretelles.

Bord

C'est avec des détails comme ça qu'on pourra créer une véritable archéologie des mœurs du temps. Car que signifie ce cumul de la ceinture et des bretelles sinon une inquiétude pathologique, une terreur jaillie des profondeurs de l'enfance, et quelle terreur sinon celle du sexe, l'angoisse du sexe !

Le Président

Si nous voulons gagner, il faut que nous soyons représentés par un homme aux assises solides, ayant fait ses preuves,

habile à transformer les échecs en succès, à passer le boulet incandescent des scandales dans les mains adverses...

Hélène

...Ou amies...

Le Président

...quelqu'un qui allie l'intelligence à l'intuition, qui connaisse les dossiers sans en être prisonnier...

Hélène (*à part*)

...ça y est, l'autoportrait...

Le Président (*à part, à Hélène*)

Toi ma vieille fais gaffe ou tu vas réintégrer ton corps d'origine, vite fait bien fait !... Retour remarqué au Proprio-Magazine ! (A haute voix) Quelqu'un enfin qui soit au-dessus

des tendances, qui les exprime toutes sans s'identifier à aucune.

La voix du Juge

Il nous faut un président pour le temps des grands jours. Sous la masse humaine, la planète peut basculer d'un instant à l'autre. Sereine sera la nuit qui précédera l'aube des grands jours.

Bord

Pour le livre, il n'y a plus à y revenir. Le contrat est signé.

Lui

Tu as signé le contrat ?

Elle

Ben oui !... Je croyais que ça pouvait t'aider !

Lui

On doit pouvoir s'arranger.

Bord

Je ne négocie pas les pages d'un livre.

Lui

Vous voulez dire : d'un livre qui fera vos grasses fins de mois ?

Bord

Je suis libre de tout complexe à l'égard de l'argent.

Lui (*menaçant*)

Bien !... Bien !...

Bord

Bien bien... quoi ?

Lui

Bien ! Bien ! C'est tout !

Bord

Si vous faites allusion au dossier Chevalon...

Lui

Qui parle du dossier Chevalon ?

Elle

Qu'est-ce que le dossier Chevalon ?

Lui

Monsieur sait.

Le Président

L'été est venu trop vite. Le printemps nous aura manqué. Ce matin j'ai vu une feuille tomber. L'automne est là.

Elle

C'est toujours l'été, l'automne ou l'hiver dans nos vies. Si rarement le printemps ! Et cependant rien n'égale les commencements.

Le Président

Les temps sont plats.

Bord

Ah ! Certes monsieur le Président ! Regardez les intellectuels. Ils sont là crevant de peur comme des philosophes. Et pas un

créneau où se porter pour prouver que, quand même, ils sont des héros. Pas d'escadrille à commander ! Pas de brigade Alsace-Lorraine ! Pas de mur à prendre d'assaut !

Elle

Vous pouvez toujours signer des pétitions.

Bord

Ah ! La pétition bien sûr, l'ivresse de l'action, l'exaltation par la signature ! Mais la pétition, ça ne sera quand même jamais que l'héroïsme du pauvre.

La voix du Juge.

Alors je suis rentré en moi-même, et j'ai consulté les signes. Je me suis demandé : pour le temps des dix milliards d'hommes, pour le temps des femmes en tchador et des assassins suicidaires, pour le temps du Sida et pour celui des déserts d'Afrique, pour le temps de la guerre des étoiles, pour ce

temps de terreur et pour ce temps d'épopée, qui, me suis-je demandé, qui sera le plus apte à conduire la nation ? Qui...

Le Président

Moi !

Lui

Moi !

La voix du Juge

Qui ? Moi, bien sûr, moi qui, au temps de la longue marche, ai conduit la nation de Pontaclet à Pontcarvin...

Lui

Il est clair, monsieur le Président, que le Juge est résolu à y aller, et que rien ne l'arrêtera. Dans cette hypothèse, j'avais cru comprendre que j'avais vocation à représenter. ..

Le Président

Avant tout mon cher Ministre, pas de conclusion hâtive ! Il est naturel que les ambitions se manifestent. La liberté c'est aussi ce foisonnement dans l'expression du désir.

Bord

Ah ! Le désir ! Les machines désirantes ! Je crois, au terme des sept volumes que j'ai consacrés au désir, n'avoir laissé à mes lecteurs qu'un seul vrai désir...

Hélène

...celui d'en finir...

Bord

... le désir d'un désir qui ne s'épuise pas, et quel objet plus érotique que le pouvoir ? Voilà le véritable objet du désir, et

ce désir-là, ni la sénilité ni le gâtisme ne parviennent à l'éteindre, au contraire !

Elle

Il n'y a pas que le pouvoir : les honneurs, aussi, conservent. Il n'y a qu'à voir les académiciens !

Bord (*changeant brusquement de ton*)

Les académiciens ?... Ah ! Je ne pensais pas spécialement à l'Académie. Et même, pas du tout !

Hélène (*insidieuse*)

Pas du tout vraiment ?

Bord

Euh !... Pas sous cette forme-là !

Hélène

Sous d'autres formes peut-être ?

Le Président

Le problème de la présidence, c'est qu'elle constitue un objet unique confronté à un désir multiple.

Bord

La loi de réversibilité des désirs surchauffés s'applique.

Elle

Chut ! Ecoutez !... Silence !

Lui

Qu'est-ce qui t'arrive ?

Elle

La vie déferle comme un torrent dans le lointain. Je l'entends. Le torrent roule les pierres et emporte les espèces, mais sous le soleil, il brille d'un éclat divin, et cet éclat promet quelque chose.

Hélène (*méditative, interrogative*)

Mais quoi ?... Et à qui ?... (*Silence ; puis comme quelqu'un qui revient au sujet de la conversation*) Et pour ce qui est de la présidence, on en revient toujours au même problème : il n'y a qu'une seule place.

Le Président (*à part, vivement*)

C'est bien la difficulté, chère amie ! Voulez-vous que nous passions un accord ? On décide ce soir de ne rien décider. On s'en remet aux instances compétentes lesquelles le moment venu évacuent le Juge et le Ministre.

Hélène

...et se rallie à vous ?...

Le Président

Dans cette hypothèse, vous feriez un excellent Premier ministre.

Elle (*à part, à son mari*)

Ecoute un peu ce qu'ils disent !

Lui

Pas besoin de les écouter pour deviner ça !

Le Président (*glacial*)

Ma chère Hélène, je ne suis pas sûr qu'on ne nous ait pas écoutés.

La voix du Juge

Moi je... (*Hurlant soudain*) Moi ! Moi ! Moi !

Bord (*en sursaut*)

Selon Hegel toute conscience poursuit la mort de l'autre.

Le Président

Le Juge veut ma peau. C'est moi qui aurai la sienne.

Lui

Et le mienne ?

Le Président

Et la vôtre si vous continuez à m'encombrer l'horizon.

Hélène (*sur un ton faussement anodin*)

Avec la mort de ce pauvre Chenillard, il y a un fauteuil de libre à l'Académie. L'éloge de Chenillard, ça ne sera pas facile !

Bord (*résolu*)

En se fatiguant un peu, on peut quand même y arriver. Il a tout de même écrit quelques pièces de théâtre.

Hélène

« La saccharine ne vaut pas le sucre ».

Bord (*distraitement, comme quelqu'un qui est renvoyé à une réflexion familière*)

C'était en 1943. Je présenterai ça comme la preuve de son engagement moral dans la Résistance. Dire en 43 que la

saccharine ne valait pas le sucre, c'était quand même une prise de position.

Hélène (*insidieuse*)

Devons-nous comprendre, cher maître, que votre élection est acquise ?

Bord

Euh !... Acquise... c'est beaucoup dire ! (*Prudent*)
N'anticipons pas ! (*Jubilant*) Mais enfin oui... Il se pourrait que ...

Hélène

Qui vous accueillera ?

Bord

Gersaint.

Hélène

J'ai entendu dire qu'en dehors des mathématiques, il débloquent complètement.

Bord

Pas tant que ça... au contraire !

Hélène

Vous comptez sur lui pour vous accueillir ? Ça m'étonnerait qu'il ait lu une seule ligne de vous.

Bord (*mystérieux*)

Justement, c'est ce qui fait ma chance !

Hélène

Il n'aura jamais le temps de tout lire d'ici la réception.

Bord (*confidentiel*)

Il est résolu à ne rien lire du tout. (*Jubilant*) Ça restera entre nous hein ?

Les autres personnages

Bien sûr ! Bien sûr !

Bord

Alors je vous dis tout : Gersaint m'a demandé d'écrire son discours.

Hélène

Et naturellement, vous avez accepté ?

Bord

Il m'en a une reconnaissance infinie.

Hélène

Il ne fera que le lire ?

Bord

C'est ça !

Elle

Ça va vous donner du travail.

Bord

C'est fait.

Elle

Déjà ?

Bord

J'en ai écrit plus qu'il n'en faut.

Elle

Vous arrivez à parler de vous facilement ?

Bord

Ah ! Très facilement ! Très très facilement, je vous assure.
C'est même le sujet dont je parle le plus facilement !

Hélène

Qui peut mieux connaître les finesses d'une œuvre que son auteur ?

Bord

Qui, en effet, en dehors de moi, peut savoir que mon ouvrage fondateur : « Le pou et l'agneau » est en réalité une biographie de l'inconscient. Mais de quel inconscient ? (*Sur le ton de*

quelqu'un qui prononce un discours) « C'est alors que par une intuition véritablement géniale, Sigismond Bord comprend que l'inconscient individuel et l'inconscient collectif sont en symbiose permanente, en communication souterraine, et qu'en explorant le labyrinthe de son propre inconscient, il peut espérer découvrir l'inconscient de l'espèce humaine tout entière. Comme l'inconscient de Sigismond Bord est le double parfait de l'inconscient universel, il suffit au penseur de s'analyser soi-même pour contempler d'un seul regard le passé, le présent et l'avenir de l'homme. Mais à quel prix ? Nous n'oublierons pas de sitôt l'explorateur de la grande tradition, plongeant toujours plus profond dans les forêts impénétrables où l'homme, sans parler de la femme, cherche ses racines obscures. Dans les enchevêtrements inextricables du psychisme brut, il s'ensanglante les mains, les bras, le visage mal protégé par le casque colonial. Les pages jaillissent toutes seules de l'imprimante. L'auteur n'a même plus le temps de les lire au fur et à mesure qu'elles sortent de la machine. Littéralement, il ne sait plus ce qu'il écrit. Peu importe ! Il lira ce qu'il a écrit plus tard, dans l'édition de ses œuvres complètes. Pour le moment, il s'agit seulement de pousser l'exploration toujours plus avant et de s'assurer que

l'imprimante reste branchée. Il va, traversant les sous-bois de l'hystérie, les taillis de la névrose, les bosquets de la schizophrénie, et, soudain, se découvrent à lui les grands feuillus de la paranoïa. Médusé, terrifié, il s'arrête. Le spectacle est grandiose, beau à faire peur. Sigismond Bord, lui, l'intrépide conquérant des complexes féminins, a peur. Il avance au milieu d'un silence funèbre. Les boas glissent en silence de même que les lions et les tigres. Les colonies d'insectes et les fourmilières de fourmis rouges vibrent sans bruit. Soudain il apparaît : les boas, les tigres, les lions, les insectes et les fourmis rouges s'immobilisent. Il sent monter en lui la terreur. Lentement, inexorablement. Cloué au sol, il regarde. Il écoute. Au-delà des grands arbres de la paranoïa, il discerne comme un lac. Alors, en un arrachement infini, il soulève ses semelles de plomb. Aussitôt la tempête se déchaîne en un rugissement assourdissant. Les boas, les lions, les tigres, les fourmis rouges, les insectes, pris de frénésie, se jettent les uns sur les autres. Le monde est un chaos. Le héros court à travers la forêt. Il court à perdre haleine vers le lac, il court sans se retourner de peur de voir la face du monstre qui le poursuit, et dont le muflle est si proche qu'il est comme enveloppé par son souffle. Il court vers le lac salvateur.

Arrivera-t-il avant d'être dévoré ? Sigismond Bord accélère sa course. Il est aux limites de ses possibilités. Il force encore. Il traverse ses limites. A présent il est au-delà. Il court. Il le sait : s'il parvient à voir son image reflétée par les eaux du lac, il aura gagné. Le souffle se rapproche. Le lac, enfin. Il se penche. Il va voir. C'est alors qu'il se réveille baigné de sueur, assis sur son lit. L'imprimante s'est arrêtée net. Cette fois encore l'ultime secret nous aura échappé. Qu'importe ! Notre héros ne renonce pas ! Il repart. Et c'est ainsi que naîtront les vingt-deux volumes des *Prolégomènes à une brève théorie de l'onirisme héroïque dans la culture du soi*.

Elle

Le soi de qui ?

Bord

Celui du héros bien sûr ! Celui qui a failli se révéler dans les eaux du lac.

Elle

Cette image de soi, est-ce le seul graal qui nous reste ?

Le Président

Le seul !

Elle

Alors la fin est proche.

Lui

Pas très gai tout ça ! Je vous rappelle qu'on est là pour savoir comment on s'organise aux présidentielles. Il m'avait semblé comprendre, monsieur le Président, qu'il y avait un accord tacite...

Le Président

Qu'est-ce qu'un accord tacite ?

Bord

Ah ! Nous abordons ici aux rives du non-dit.

Lui (*excédé*)

Ecoutez, mon cher moraliste, nous parlons à présent de choses sérieuses, et je serais heureux que vous fassiez en sorte de ne pas vous en mêler.

Le Président

A ce stade tout conseil de bon sens est le bienvenu.

Lui

Pour ce qui est du bons sens...

Bord

Quoi ? Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Lui

Disons que la terminologie philosophique n'est pas nécessairement adaptée à la pratique politique.

Bord

Vous voulez dire que la pratique politique préfère ignorer ses propres fins ?

Lui

Ce que la pratique politique préfère, c'est qu'on lui foute ...
Euh !... C'est ça ce qu'elle préfère... Le moment est venu de parler clairement.

Bord

Il faut d'abord procéder à un contrôle d'identité. Ça parle en nous : mais qui parle ?

Lui (*à sa femme*)

Tu aurais vraiment pu me demander mon avis avant de faire venir ce... cet académicien...

Elle

J'ignorais qu'il fût aussi emmerdant. L'eussé-je su que je n'eusse pu l'empêcher de venir. C'est lui qui s'est invité.

Le Président

Pour ce genre d'échanges, vous pourriez peut-être attendre d'être seuls.

Bord

Au contraire, monsieur le Président ! Au contraire ! Voici l'instant de la libération !

Lui

Vous voulez que je me libère ?

Bord

Vous en êtes bien incapable ! Vous êtes le censeur type !
Cependant la lumière purifie tout ce qui y accède. Le soleil
fait briller même l'ordure.

Elle

Par exemple si je dis qu'en vous écoutant, je vous ai d'abord
pris pour quelqu'un de très intelligent, et que maintenant je
vous tiens pour un cuistre, est-ce que ça brille au soleil ?

Bord

Euh... ça c'est spécial !

Elle

Si je vous dis, en outre, que, pour vous, je ne suis qu'une
pauvre ménagère stupide dont le manuscrit ne vaut que parce
que je porte le nom de mon mari, est-ce que je me trompe ?

Bord

Hé ben !... Je dis qu'évidemment ...

Le Président

Je crois vraiment que pour dire certaines choses il faudrait...

Elle

Quant à vous, monsieur le Président, je sais que vous avez de moi la même opinion que monsieur Bord.

Le Président (*mondain, condescendant*)

Chère madame...

Elle

Vous dite : « chère madame », mais je ne vous suis pas si chère que ça. Commencez donc plutôt par « petite conne », vous verrez que votre pensée gagnera beaucoup en clarté.

Le Président

Hé bien petite conne !... Qu'est-ce que je dis moi ?... (*A nouveau mondain, condescendant*) Je vous prie de m'excuser, chère madame ! Voilà que je me suis laissé entraîner.

Hélène

C'est vrai que si on ne fait pas attention, on peut se retrouver à dire de ces choses !

Le Président (*à part, à Hélène, rageur, comme s'il se défoulait*)

Toi en tout cas, madame le Secrétaire exécutif, fais gaffe à ce que tu dis ! Parce que si tu ne marches pas avec moi, je t'exécute !

Hélène

Pourquoi est-ce que vous ne dites pas ça tout haut monsieur le
Président ?

Elle, Lui, Bord (*ensemble*)

Dire quoi ?

Hélène

Le Président m'expliquait qu'il m'exécuterait si je ne
marchais pas avec lui.

Lui

Ça n'est pas une révélation ça !

Hélène

Ce qui est vraiment intéressant, c'est le ton, le style quoi !

Bord

Le style ! Oui le style au sens le plus profond du terme !

(Reprenant le fil de son discours de réception à l'Académie)

« L'admirable chez Sigismond Bord, c'est l'intime alliance entre le fond et la forme. Puissance des mots, ampleur de la vision, infini foisonnement des nuances, spectacle toujours saisissant du grand créateur travaillant son œuvre à pleines mains, et ici, l'œuvre, c'est, à la lettre, la représentation de l'œuvre en train de se faire... »

Elle

Qu'est-ce qu'on ne donnerait pas hein pour entendre parler de soi comme ça ? La difficulté ça doit être de s'arrêter non ?

Bord

Dans le mil ! Je vous ai dit que j'avais terminé. Eh bien non !

En réalité je n'arrive pas à m'arrêter. L'imprimante débite les pages à toute vitesse. C'est déjà beaucoup trop long. Et la machine accélère.

Elle

Débranchez-la !

Bord

Débrancher, c'est mourir.

Elle

Il faut mourir un peu de temps en temps non ?

Bord

Si c'était dans vos bras, madame ?...

Lui

Ça ne va pas recommencer non ?

Elle

C'est déjà réglé depuis longtemps ça ! Ce qui n'est pas réglé, c'est de savoir qui sera président de la République.

La voix du Juge

Moi ! Moi ! Moi !

Le Président (*compassé*)

N'anticipons pas !

Elle

Ça ne vous fatigue pas un peu d'être toujours comme ça, toujours en scène, toujours guindé ? (*Imitant*) N'anticipons pas... Vous êtes comme ça à l'intérieur ou vous faites semblant ?

Le Président

Que voulez-vous que je vous dise ? C'est la faute de l'auteur de cette pièce de théâtre qui manque complètement d'imagination. Tout ce qu'il a trouvé pour me fabriquer un profil, c'est de me faire avaler un parapluie. Et il croit que ça constitue un caractère, une psychologie ! J'étouffe, moi, dans ce carcan !

Elle

Faites craquer le carcan !

Le Président (*ne se retenant plus*)

Je dis vraiment ce que j'ai envie de dire ?

Lui

Méfie-toi un peu quand même !

Hélène

De fait, ma chère amie...

Elle

Qu'est-ce qu'on risque ?

Le Président

Je peux le dire ?

Elle

Dites !

Le Président (*jubilant, épanoui*)

Je veux être président de la République.

Elle (*dégrisée*)

Ah bon !...

Hélène

Ça se complique !

La voix du Juge

Qu'est-ce que j'apprends ? Qu'est-ce que j'apprends ?

Le Président (*libéré*)

Hé bien oui ! Je veux être président de la République ! Etre là, tout seul, devant les autres, pour le défilé du 14 juillet, pour les cérémonies du 11 novembre, pour le jour de gloire aux Invalides. Je veux qu'il y ait des motards en gants blancs, des ministres et des généraux au garde-à-vous, des gardes républicains sabre au clair. Et quand je voyage, je veux que mon peuple, mon peuple de gauche et mon peuple de droite, m'applaudisse. Et qu'on joue du clairon quand je monte sur un bateau, et qu'on me voie dans les télévisions quand j'en ai envie.

La voix du Juge

Qu'est-ce que j'entends ? Qu'est-ce que j'entends ?

Elle

Vous ne pourriez pas jouer à un autre jeu, Monsieur le Président ?

Le Président

Non m'dame ! C'est le seul qui m'intéresse.

Elle

Cherchez un peu ! Connus comme vous êtes, vous pourriez devenir chanteur par exemple ! Là, croyez-moi, toutes les télévisions vous courent après.

Le Président

Je ne sais pas chanter !

Elle

Pas besoin de savoir chanter pour devenir chanteur ! Avec une bonne sono, en un an, vous voilà l'idole des jeunes.

Le Président

Je chante quoi ?

Elle

N'importe quoi pourvu que ce soit en anglais ! Ou alors vous vous spécialisez dans le style France profonde.

La voix du Juge

« J'aime Paimpol et sa falaise... son grand pardon, son grand clocher... »

Elle

Pas une minute à perdre ! Sinon vous serez doublé par la concurrence.

Le Président (*supérieur*)

Si alléchante qu'en soit la perspective, je n'y puis cependant souscrire.

Elle

Ça y est l'auteur vous a remis la main dessus.

Lui

Monsieur le Président, je voudrais vous dire que, pour ce qui est des défilés du 14 juillet, des flammes du 11 novembre et des motards en gants blancs, vous avez déjà utilisé votre ticket.

Le Président

J'en décrocherai un second.

Lui

Le peuple ne vous l'accordera pas.

Le Président

Et vous pensez que le peuple – pouah ! le peuple pouah ! –
pourrait vous élire vous ?

Lui

Il se pourrait, n'est-ce pas madame le Secrétaire exécutif ?

Hélène

Hé bien ! Euh !... Je ne voudrais pas laisser croire ...

Lui

Si madame le Secrétaire exécutif a changé d'avis, je ne suis
pas au courant.

Hélène (*excédée*)

Si vous le permettez, mon cher Ministre, j'exprimerai moi-même mes positions, et, pour commencer, pour bien clarifier la situation voici un scoop : moi aussi, je songe à être candidate.

Lui

Toi ?

Hélène

Moi.

Le Président

Vous ?

Hélène

Moi.

Lui

Toi ?

Hélène

Moi.

Le Président

Vous ?

Elle

Le disque est rayé ou quoi ? (*A son mari*) Cette bonne femme te laisse tomber ?

Lui (*à Hélène*)

Je croyais qu'on marchait ensemble ?

Hélène

Tant que ça m'arrange ! Après j'te vire mec !

Lui

Le Président, le Juge, toi, moi... ça fait beaucoup trop de monde.

La voix du Juge

J'ai une idée.

Tous les personnages sauf Elle (*avec crainte*)

Hou ! Là ! Là ! Là ! Là !

Le Président

Maintenant il faut vraiment baisser le son !

Elle

On ne peut plus ! Le volume est sur zéro. On ne devrait plus l'entendre du tout !

Les autres personnages (*accablés*)

Et on l'entend quand même !

La voix du Juge (*avec une gravité, une ferveur subite*)

Ecoutez !... Ecoutez !... J'entends une musique ... que je n'ai jamais entendue... Est-ce le signe ?

Elle

Mais c'est vrai !... Ecoutez !...

(Le silence est total.)

Elle

Cela vient du fond de l'univers. C'est... divin.

Hélène

Oui... divin...

(Silence)

Elle

C'est une musique inconnue... et cependant, c'est comme si je
l'avais déjà entendue...

Hélène

Oui... inconnue... et familière...

Lui

Ça me fait le même effet... une vraie jouissance...

Bord

Moi aussi.

Elle (*agressive*)

Bien entendu, vous, monsieur le Président, vous savez ce que c'est ?

Le Président

Ça n'est pas parce que c'est le commencement de la fin que je vais béer aux fenêtres à écouter des musiques inconnues... (*Au Ministre sur le ton du défi*) Les sous-marins dans le fond des mers, les missiles dans l'espace, les avions de combat, les hélicoptères, les fusées, les armées, est-ce que vous croyez vraiment que vous êtes capable de tenir dans votre main ce feu dont la puissance dépasse l'imagination ?

Lui

Oui, parce que, justement, je n'ai aucune imagination. Je connais les règles du jeu. Je les appliquerai. Les autres aussi. Nous aurons la paix.

Bord

Ça peut dérapier.

Elle

Il y a un moment où quelque chose a dû dérapier dans l'univers sinon on n'en serait pas là. En fait, je sais bien ce qui a dérapé. C'est moi. (*Anxieuse*) Il me manque un radar. Je ne commettrai jamais que des catastrophes.

Hélène

Il faut laisser tomber, monsieur le Président.

Le Président (*rageusement*)

Pourquoi ? Parce que je n'ai pas la peau tout à fait assez blanche ? C'est ça ?...

(*Mouvement de protestation*)

Hélène (*indignée*)

Monsieur le Président !

Le Président

Qu'est-ce que vous croyez ? Que j'ai fait mon temps ? Que je suis fini ? Bon pour le Conseil constitutionnel ? Est-ce que vous croyez que je ressemble à mon apparence ? Vous n'avez jamais vu l'intérieur. Là, pas une ride, aucune graisse, aucune fatigue. Des muscles tendus, des réflexes intacts, des réserves

d'énergie inépuisables. Des passions qui ne vieillissent pas.
L'élan vital.

Lui

C'est comme ça aussi chez moi.

Le Président

Seulement vous, vous avez le temps. Vous pouvez attendre.
Moi pas. Moi, c'est la dernière chance. Après je serai trop
vieux. Vous comprenez ça ?

Elle

C'est quoi votre angoisse ?

Le Président

L'ennui... La sénilité... La fin qui vient déjà alors que la fête
est à peine commencée...C'est flou, c'est diffus, ça change
d'objet, ça tient éveillé la nuit.

Elle

Le pouvoir, ça n'est pas le remède.

Le Président

C'est le divertissement. C'est déjà beaucoup. Et d'ailleurs, le signe est toujours sur moi comme une prédestination.

Lui

Maintenant, il est sur moi.

Le Président

C'est moi qui vous ai fabriqué ! Et à présent vous venez encombrer mon chemin en invoquant l'élection divine ?

Elle

C'est vous qui encombrez la scène. C'est à vous de céder la place.

Le Président

Céder la place à toute cette médiocrité ? Enfin quoi ! Regardez-vous, mon cher ministre. Êtes-vous seulement tout à fait sûr d'exister ? Et on veut gouverner la France ? Tout ça, à ce que j'ai compris, avec des problèmes sexuels mal réglés ?

Elle

Là vous sortez un peu du texte non ?

Le Président

Si on se laissait faire par l'auteur, on ne dirait jamais rien.

Elle

Je vous le disais ! A certains moments, il ne faut pas hésiter à déballer tout ce qu'il y a dans le paquetage. Moi, je n'hésite jamais.

Le Président

Ça vous tient tellement d'être la femme du président ?

Elle

Ça ne me dit rien du tout ! C'est lui qui s'est mis ça dans la tête !

Le Président

Méfiez-vous, s'il est élu il vous laissera tomber !

(Silence)

Elle

Touché !

Le Président

Il n'aura que l'embarras du choix. Il choisira une aile du Palais, et il vous planquera dans l'aile opposée. Vous n'aurez jamais un moment pour lui parler seul à seul. Toujours du monde. La solitude garantie.

Elle (*à son mari*)

On ne couchera plus dans le même lit ?

Lui

Bien sûr que si !

Le Président

Bien sûr que non !

Elle

J'ai de l'angoisse jusque dans le bout des doigts.

Le Président

Laissez-moi le gouvernement de cette fourmilière. Vous n'y perdrez pas grand-chose, je vous assure.

Elle (*à son mari*)

Laisse tomber !

Lui

Mais non je ne laisserai pas tomber ! Tu ne vois pas que tu te fais manœuvrer ?

Elle

Je sais, mais ça ne fait rien. Laisse tomber. Tout ce pouvoir fou entre tes mains ! Pour le salut de ton âme et pour mon bonheur, laisse tomber.

Lui

Il ne faut pas penser à ces choses-là sinon on n'entreprend jamais rien. Pourquoi veux-tu que la présidence change quelque chose entre nous deux ?

Le Président

La présidence change tout en tout.

Lui

Monsieur le président, je voudrais vous dire avec tout le respect que je vous dois que vous êtes une espèce de salaud !

Le Président

C'est aussi ce qu'obscurément, je commençais à me dire.
Vous aidez là à une prise de conscience.

Lui

Tu vois ? Peut-être qu'une présidence refoulée, ça comporte
autant de risques qu'une présidence gagnée. Peut-être que ça
se vaut !

Elle

Ça se vaut oui !...

Hélène

L'angoisse des deux côtés ?...

Elle

C'est ça !

Lui

Ecoute...

Elle (*résolue*)

Je me délivre si je marche avec toi. Donc on y va ! (*Au Président*) Monsieur le Président, je voudrais vous dire au nom de la conscience publique qu'y en a marre.

Le Président

La conscience publique en a marre ?

Elle

Oui, la conscience publique en a marre de vous voir dans les télévisions avec vos airs compassés, vos mines solennelles, cette allure de gros chat melliflu...

Lui

Melli quoi ?

Elle

Y en a marre de l'encombrement que vous causez dans les médias. Marre de vos appels au bon sens, de vos leçons de morale, alors là pour ce qui est de la morale politique, y en a marre, mais marre au-delà du dicible...

Bord

Nous accédons en effet assez souvent à l'indicible.

Elle

Marre comme pas possible ! On se dit : il n'osera pas. Hé bien si ! Vous osez toujours ! C'est une force ça ! Une force c'est sûr ! Y en a marre de se faire donner la leçon par un maître qui trafique les règles de grammaire, qui truque la table de multiplication, et qui, en plus de ça, gère, comme s'ils lui appartenaient, les stocks de la morale publique, des stocks très résiduels remarquez bien, promis à une rupture prochaine. J'exprime donc le sentiment général en disant qu'y en a marre !

Le Président

Y en a marre ? Les petites bourgeoises sont fatiguées de leurs présidents ? (*Agressif*) Et les présidents ? Vous avez pensé aux présidents ? Non bien sûr ! On ne pense qu'à soi ! Mais les présidents, hein ? Seuls dans leurs palais, est-ce qu'on se met à leur place ?

La voix du Juge

C'est justement ce qu'on essaie de faire.

Le Président

On ne sait pas ce qu'est la solitude du chef.

Lui (*timidement*)

On aimerait bien savoir !

La voix du Juge (*comme un état auquel on aspire ardemment*)

Ah ! La terrible solitude du chef !

Le Président

Être là, seul en face de la question ! Savoir qu'il faut décider, et que ce que l'on décidera engendrera soit une catastrophe soit une catastrophe. Oui ou non ? Le jour ou la nuit ? La lumière ou les ténèbres ? La mer ou la montagne ? Le cru ou le cuit ? La dépression sur les îles britanniques ou l'anticyclone des Açores ?

Elle

Soi ou les autres ?

Le Président

Là, pas de problèmes ! Sois bien sûr ! Seulement voilà, si ça se voit trop, les sondages s'en ressentent. Ah les sondages ! Être le Président ! Être né pour ça ! Et devoir se demander ce que vont bien pouvoir penser les petites bourgeoises de votre espèce ! Ça use le temps ! Ça use le moral ! D'autant qu'il y a toujours quelque part autour de soi une fine équipe qui mijote un coup fumant. Et pour ce qui est de fumer, ça fume ! Ça explose même ! Et toute cette meute de teigneux accrochés à vos basques, et qui vous demandent des comptes, et qui vous obligent à raconter des histoires à la télévision ! (*Au Ministre, à voix basse*) Vous, vous avez une femme qui vous aime. Laissez-moi le pouvoir, c'est la seule chose qui me reste.

Bord

On pourrait peut-être essayer de se dire les choses simplement, telles qu'elles sont, sans faire semblant, sans crier.

Elle

Moi, à chaque fois que je dis une vérité, je déclenche une catastrophe.

Bord

On dit ce qu'on a vraiment envie de dire ? On est là au milieu de l'univers. Le système solaire va peut-être exploser. Les nations vont peut-être fondre les unes sur les autres. Mais moi, ça ne m'empêche pas d'avoir envie d'entrer à l'Académie. C'est comme ça ! Quand Gersaint lira mon discours, j'éprouverai de fortes jouissances.

Elle

Moi j'ai l'estomac noué par l'angoisse. Par l'angoisse de quoi ? Une chose chasse l'autre. Je voudrais la paix. Et pouvoir respirer.

Hélène

N'en demandez pas trop !

Elle

C'est certainement ça ! J'en demande trop, et j'ai peur de perdre ce que j'ai. Quant à vous, pourquoi est-ce que vous ne diriez pas que vous avez envie de devenir Premier ministre ? Ça peut s'avouer non ?

Hélène

Il me semble que oui. Seulement je ne sais plus pourquoi j'ai envie d'être Premier ministre. Quand mes années auront été vécues, qu'est-ce qui me restera ?

Le Président

Tant qu'à vieillir, autant vieillir dans les palais publics.

Elle

Ça vous tient vous, hein ?

Bord

Ça le tient oui ! Et vous, qu'est-ce qui vous tient en dehors d'être dans les bras de ce Ministre auquel je me demande décidément ce que vous trouvez de particulier ?

Elle

Ce que je lui trouve de particulier, c'est justement ça : qu'il me prend dans ses bras.

Bord

Je suis très capable d'en faire autant.

Elle

Vous êtes trop vieux. Vous venez trop tard. Prenez l'Académie.

Bord

Vous avez bien réfléchi ? Prenez le temps ! Songez à ce que vous manquez ! Etre la muse d'un écrivain et quel écrivain ! Vous pourriez occuper tout un chapitre dans l'histoire de la littérature française. Qu'est-ce que je dis moi ? Dans l'histoire de la littérature mondiale ! Vous pouvez d'un seul mot vous arracher à l'anonymat d'une vie terne, grise, morne, et vous ne le feriez pas ?

Elle

A quoi ça me servirait de passer à la postérité ? Et vous, à quoi ça vous servira ?

Bord

Ah ! Tout de même, ça ne serait pas mal ! Je prépare une édition de mes œuvres complètes, ça paraîtra dans une collection destinée à la jeunesse.

Hélène

Quelle collection ?

Bord

La collection Sigismond Bord pour la jeunesse.

Hélène

Vous croyez que les lycéens peuvent comprendre quelque chose à ce que vous écrivez ?

Bord

Justement ! J'ai entrepris de le leur expliquer ! J'écris des notes en bas de page. Seulement ça commence à me poser un problème. Les textes sont si riches que les notes n'en finissent pas ! Ça parle en moi.

Lui

Cessez de penser. Dormez.

Bord

Êtes-vous sûr que si j'arrête de penser, le monde ne s'arrêtera pas de tourner ?

Lui

Tout à fait sûr !

Bord

A quoi sers-je alors ?

Hélène

That is the question.

Bord

La stupeur d'exister devrait me clouer au sol, et je cours après l'Académie!

Le Président

La stupeur n'est pas un état social. Il faut bien faire comme s'il était normal de vivre. Mon chat ne doute d'ailleurs pas qu'il soit normal de vivre.

Bord

Et de mourir ?

Le Président

Il n'est pas au courant.

Bord

Mais nous, nous le sommes. Moi je le suis.

La voix du Juge

Attention ! Ecoutez bien ! La musique monte du fond de l'univers.

Elle

Le juge a raison. On l'entend de plus en plus distinctement.

La voix du Juge (*grave*)

Ce murmure qui s'enfle, c'est l'invitation, c'est le signe...
Allons chercher le Président là où il se trouve, invitons-le, lui et ses compagnons, à se joindre à nous, et formons un cortège, et ensemble remontons jusqu'aux sources des musiques inconnues.

Hélène

Il vient ici ?

Lui

Ça m'en a tout l'air.

Le Président (*paniqué*)

C'est un piège ! Qui a dit au Juge que nous nous réunissions ici ? (*Agressif*) Hein ? Qui ?

Elle

Moi.

Lui

Toi ?

Le Président

Ah ! C'est vous ? Mon cher Ministre, je vous félicite ! J'avais posé comme condition à cette réunion le secret absolu.

Elle

Tu ne m'avais pas dit ça.

Lui

Ça allait de soi.

Elle

Avec moi, rien ne va de soi.

Lui

Qu'est-ce qui t'a pris ?

Elle

J'ai pensé que le Juge se joindrait à vous, et que vous pourriez conclure un accord définitif.

Hélène

Là, ma chère, ça risque d'être... définitif...

Le Président

Un vrai piège !

Elle

Le Juge vient. Vous êtes là, tous les trois. Réglez vos problèmes.

Le Président

Il ne faut pas qu'il me trouve ici. Cette réunion n'a jamais eu lieu. C'est clair ?

Hélène

Ça se saura, monsieur le Président. Il y aura des fuites dans le *Connard libéré*. Il faudra démentir, raconter des histoires. Rien que d'y penser, ça me fatigue.

Le Président

Oui...C'est vrai...Vous avez raison. J'ai une autre idée.

Hélène (*soupçonneuse*)

Laquelle, monsieur le Président ?

Le Président

Je vais fabriquer au Juge un petit discours d'accueil qui le remettra à sa place. Et c'est moi qui prendrai la tête du cortège.

Lui

Pourquoi vous ?

Le Président

Parce que, étant qui je suis, ça ne peut être que moi.

Lui

C'est un peu fragile comme justification non ?

Le Président

Les grands hommes n'ont pas à se justifier. C'est dans leur propre action qu'ils trouvent leur légitimité.

Bord

Hegel !

Hélène

Doucement ! Doucement ! Les grands hommes, c'est qui ?

Le Président

C'est moi.

Hélène

Les grands hommes, c'est pas nous ?

Le Président

Non ! C'est moi ! Seulement moi !

Hélène

Dur ! Dur !

Lui

Maintenant ça suffit ! Il y aura moi et le Juge ! Et vous, monsieur le Président, vous devez vous retirer. C'était convenu comme ça ! Il n'y a qu'à faire ce qui a été convenu. En tout cas, moi j'y vais.

Le Président

Retirez-vous de mon chemin, petit Ministre, et rentrez dans le néant politique d'où je vous ai sorti.

Elle

Vous êtes sorti d'où vous ?

Le Président

Moi, fils d'une veuve martiniquaise, je suis né dans la pourpre.

Elle

Vous ne devriez pas dire des choses comme ça ! Ça va faire le pire effet dans votre biographie.

Le Président

Vous, petite vipère bourgeoise, petite conne lubrique...

Elle

Attention à ce que vous dites ! Tout va passer dans la biographie. La machine enregistreuse est en marche.

Le Président (*ayant instantanément recouvré un ton uni et contraint*)

Que voulez-vous dire ?

Elle

Qu'ici nous sommes branchés sur le service de la biographie continue.

Le Président (*du même ton*)

Et ça marche en ce moment ?

Elle

Bien sûr que ça marche ! Regardez le voyant rouge... Il est allumé.

(Mouvement précipité du Ministre pour arrêter le mécanisme)

Le Président *(d'un ton mondain)*

Votre mari savait-il que la biographie continue fonctionnait ?

Elle

Non ! Je ne lui ai rien dit ! Il m'aurait interdit de la mettre en marche.

Le Président *(du même ton mondain)*

C'est donc vous, espèce de serpent à sonnettes, espèce de punaise de salon, espèce de teigne domestique...

Lui

Abrégeons, voulez-vous...

Le Président

...c'est vous, espèce de chienne vénéneuse, espèce de scorpionne à sornettes...

Lui

Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le Président, je vais me trouver dans la déplorable obligation de vous mettre mon poing dans la gueule...

Le Président

Cette manière de faire serait assez en accord avec votre noble profil de rodomont immature... C'est donc vous seule, chère madame, qui avez eu l'idée de faire fonctionner ce piège ?

Elle

Oui moi seule. Il me vient comme ça beaucoup d'idées. J'ai trouvé les propos que vous teniez tellement historiques que je n'ai pas voulu qu'ils se perdent.

Lui

Ça n'est pas malin ! Je te le dis !

Le Président

Maintenant, je balaie tout. Vous ! Le Juge ! Et tous les autres s'il y en a ! Le candidat, c'est moi ! Un point c'est tout ! C'est une déclaration officielle.

Lui

Déclaration pour déclaration, qu'on enregistre aussi la mienne.

Le Président

Tant pis pour vous ! On sera deux !

La voix du Juge

On sera trois !

Le Président

On sera trois !

Hélène

Trois candidats battus ! Quatre si j'y vais ! On pourra former une association. (*Au Président*) Laissez tomber monsieur le Président ! Sinon les vieux dossiers vont encore ressortir ! Vous appartenez au passé. Personne n'ose vous le dire, mais moi je vous le dis.

Le Président (*sombrement*)

Qu'est-ce que je vais faire ? Vous pouvez me le dire ? Qu'est-ce que je vais faire du matin jusqu'au soir ?

Hélène

Vous écrirez des livres.

Le Président

Des livres ! Quel bonheur y a-t-il à écrire des livres quand on n'a pas de talent ? Vous pouvez me le dire ? Des livres ! Qu'est-ce que cela en comparaison du pouvoir ? Être celui qui nomme aux emplois publics, ça, ça compte, ça, ça vous remplit votre antichambre, croyez-moi ! Ça, ça vous donne le sentiment d'exister. Alors qu'écrire...

Elle

Hier on m'a offert une rose dont le parfum, pendant un instant, un seul instant, a dissipé toute l'angoisse du monde.

Le Président

Les roses me refusent leur parfum.

Elle

C'est pour vous avertir qu'il est temps de songer à la transfiguration.

Le Président

On verra ça plus tard.

Elle

Plus tard il sera trop tard.

Le Président (*pathétique*)

Si je ne suis pas président, il ne se passera plus rien dans ma vie. Vous savez ce que ça veut dire ? ...Non. Vous ne pouvez pas savoir.

Elle

Est-ce que vous ne pourriez pas vous entendre tous les trois ? Décider, par exemple, que celui qui sera élu consultera le Président chaque matin au petit-déjeuner.

La voix du Juge

Sous ma présidence, le petit-déjeuner sera remplacé par un coup de sifflet bref.

Elle

On vous laissera une voiture de fonction.

Le Président

C'est la fonction que je veux, pas la voiture.

Elle

Ecoutez bien ! Il y a une voix qui gémit en vous. C'est le moment de l'écouter.

Le Président

C'est vrai. Il y a une voix qui gémit en moi.

Hélène

En moi aussi. Souvent la nuit, je l'entends.

Elle

A de certaines heures je n'entends qu'elle. Le désert s'étend. Les brindilles d'espoir s'éteignent une à une. C'est la fin. L'inconnu en nous gémit de soif.

Bord

Oui, et dans cette pièce on me fait jouer le rôle d'une espèce de pantin mal articulé entre l'édition, les médias, l'Académie, est-ce que je sais moi ? Toutes les conventions quoi ! Il y a même un couplet sur les pétitions ! N'empêche qu'avec nos pétitions, nous avons tiré des gens de prison ! Parfaitement ! Qu'est-ce qu'il faisait pendant ce temps-là, l'auteur ? Ici, il me fait jouer les vieux débris de l'espèce intellectuelle. Seulement je vois bien que ce fabricant de personnages m'a jeté seul sur le grand théâtre ! Seul ! Moi qui ne puis respirer hors de la présence d'une femme, d'un parfum de femme, d'une voix de femme, moi à qui la beauté d'une femme coupe le souffle et

fait trembler la main. Proximité, affinité, familiarité, intimité : la femme comme un havre de vie ! Est-ce que vous savez qu'en son absence, on peut périr d'asphyxie ? Est-ce que vous savez ça ? L'auteur le sait bien, lui ! Seulement les problèmes que ça pose à ses personnages, il s'en fout ! Mais alors complètement !

Le Président

Là-dessus, je vous rejoins cher maître ! Cette pièce est pleine de conflits qu'avec un peu d'imagination on aurait pu éviter. Quelle pagaïe ! Quel gâchis !

Lui

C'est facile pour l'auteur de tourner en dérision les hommes politiques ! Surtout par les temps qui courent ! S'il croit qu'un pays libre ça se gouverne comme ça ! On fait ce qu'on peut ! Et ça n'est pas si mal ! Qu'est-ce qu'on peut nous demander de plus ?

Le Président

L'imbécile ! Il croit que nous ne sommes que ce que nous avons l'air d'être ! Par exemple, pour moi, pas une allusion à ce qu'il me faut surmonter chaque jour pour simplement vivre, pour simplement respirer, pour me tenir debout. Rien, il n'a rien deviné ! C'est un sot !

Bord

Et un hypocrite ! Car au fond si on lui proposait l'Académie, pas sûr qu'il la refuserait !

Elle

Il n'a jamais dit qu'il la refuserait ! C'est quelque chose l'Académie !

Bord

Il n'est apparemment pas capable de mettre plus d'ordre dans sa pièce qu'il n'y en a dans la vie. Ce qui fait que ce soir je me retrouverai seul dans mon magnifique appartement.

Le Président

Comme moi !

Elle

Je croyais au contraire que vous aviez des vies surpeuplées.

Bord

Sous-entendus de magazines ! Propos d'ignares ! Si on savait la prétention de ces gens-là, leur frustration !

Le Président

A force de devoir commenter, en ayant l'air de trouver ça important, les petites phrases que des gens comme nous

peuvent prononcer, on comprend que ça finisse par leur taper sur le système.

Bord

Tout ça mijote dans le vinaigre, se défoule dans les bons sentiments, cherche fébrilement l'extase dans le coup médiatique, le coup qui tue, celui qui fait rentrer l'argent, celui qui vous assure une bonne fois pour toutes, le statut d'autorité morale. On part Zorro. On rentre fatigué. On retire son masque. Et dans le miroir on découvre Tartuffe. Ça éprouve !
Forcément, ça éprouve !

Le Président

Résultat : on nous croit au milieu de la fête. Nous sommes seuls.

Bord

Seul ! Seul à écrire les commentaires de mes commentaires !
Des nuits entières parfois !

Elle

C'est peut- être parce que vous n'avez pas su faire ?

Bord

Tout à fait ! J'avais une femme qui était bien ! J'ai été assez stupide pour faire qu'il y a un mois elle s'en aille.

Elle

Peut-être qu'elle reviendra.

Bord

Chaque jour, je n'attends que ça !

Elle

Mais alors, l'érotoscope...pour moi ?

Bord

Ils m'ont dit que si ma femme revenait, le compteur, pour vous, se remettrait automatiquement à zéro.

Elle

J'irai la voir et je lui expliquerai tout ça. Elle reviendra. En attendant, vous êtes comme vous êtes ! L'auteur n'y peut rien. Il est bien obligé de faire ce qu'il peut avec les gens qu'il trouve.

Bord

Il pouvait faire mieux.

Elle

Avec nous comme personnages, peut-être pas. Il y a tant de choses que nous ne voulons pas lâcher. Poings fermés, mâchoires serrées.

Le Président

Moi, par exemple, pour la présidence, je ne peux pas lâcher prise. Je suis désolé.

Lui

Moi non plus je ne peux pas lâcher prise.

Le Président

Mais si ! Bien sûr que si !

Lui (*plus bas*)

Non.

Elle (*très détachée*)

Non, monsieur le Président ! Non ! Je ne crois pas !

Lui

Quand vous vous êtes lancé dans la course, est-ce que vous pouviez ne pas courir ?

Le Président (*après un instant de silence*)

Non.

Lui

Moi non plus je ne peux plus attendre. C'est maintenant que je dois partir.

Elle (*avec le même ton d'objectivité*)

Vous croyez peut-être que c'est un bon jeune homme tout à fait équilibré parce qu'il joue au tennis, qu'il va à la piscine avec ses filles, qu'il fait l'amour avec sa femme, et tout le reste, à cause de ça vous vous dites : ce type ne manque de rien, en plus il est beau garçon... enfin moi je trouve... ce type

ne manque de rien, sûrement qu'à l'intérieur il est comme il a l'air d'être à l'extérieur, sans problème, sportif, creux, con, pas du tout le genre de paranoïaques que les peuples choisissent ordinairement comme chefs, c'est ce que vous vous dites hein ?

La voix du Juge

Eh ! bien ! moi je peux vous garantir, mes amis, oui je peux vous le garantir, j'appartiens à l'espèce des chefs, des vrais, des délirants, définitivement protégés de tout contact avec la réalité, à l'abri de toute pollution rationnelle, tellement tordu à l'intérieur que parfois je trouve des choses qui arrivent encore à m'étonner, et ça, c'est un émerveillement, croyez-moi ! Je peux vous donner l'assurance qu'il n'y a rien de banal en moi, rien de normal, je suis fait pour gouverner, je n'écoute et je n'entends personne. Mais si vous êtes là, mes amis, c'est que nous nous sommes compris, je suis tordu, oui, mais pas plus que vous.

Elle

Hé bien, monsieur le Président, ne vous fiez pas aux apparences. N'allez pas croire que mon mari soit normal. Il ressemble à un homme normal, mais ça n'est pas un homme normal. A l'intérieur il est aussi tordu que n'importe lequel d'entre vous, aussi tordu que le Juge, aussi tordu que ceux d'en face, et ça n'est pas peu dire, exposé, comme vous tous, à périr d'ennui si on ne vient plus le voir pour lui demander des ordres, des signatures, des conseils, des places.

Bord

Alors il est tout à fait normal ! Tout à fait normal ! Comme moi !

Lui

Bien sûr que je suis aussi normal que les autres ! L'auteur de cette pièce ne sait que débiter des clichés ! Et c'est à ma femme qu'il les fait réciter !

Bord (*à la maîtresse de maison*)

Vous êtes normale vous ?

Elle

Je ne sais pas !... Enfin disons que je suis normalement angoissée, normalement asphyxiée par des choses qui m'empêchent de dormir la nuit, normalement piétinée par les gens que j'aime vraiment, normalement adaptée au naufrage de la vie !

Bord

Une vie normalement perdue quoi !

Elle

Ma vie perdue avec toutes ces questions qui me dévorent le jour et qui m'empêchent de dormir la nuit, avec des anxiétés qui jaillissent comme des geysers à travers les stratifications millénaires, est une vie magnifique. Quand je mourrai,

j'espère avoir le temps de me dire que ça aura été une vie magnifique.

Bord

Et les heures d'angoisse ?

Elle

J'aurai fini par en faire quelque chose. Et j'aurai tant aimé ceux que j'aurai aimés ! Et il m'aura été donné de pressentir l'enchantement des musiques divines. Voilà ce que j'espère avoir le temps de me dire...

La voix du Juge

Si chacun accepte d'entendre la voix de la raison, l'accord sera aisé à trouver. La voix de la raison, c'est que nous sachions nous mobiliser sur un nom qui nous assure la victoire.

Le Président

Le mien !

La voix du Juge

Le mien bien sûr ! Tous les sondages le confirment.

Lui

Quand j'aurai fait campagne, les sondages seront pulvérisés.

Elle

On pourrait décider que celui qui sera élu prendra l'autre
comme Premier ministre.

Hélène

Hé ! Ho ? Ça se discute ça !

Le Président

Et moi là-dedans ?

Elle

Vous, vous avez les petits-déjeuners ! Vous vous exercez à jouer la statue du commandeur. Vous délivrez des messages.

Le Président

Tout le monde s'en fout !

Elle

Quand il se passe quelque chose, on vous appelle à la télé.

Bord

Pas trop souvent quand même ! A cause du taux d'écoute et des annonceurs ! Il ne faut pas faire fuir les pâtes Traponi.

Le Président

Est-ce que j'ai déjà fait baisser les taux d'écoute ?

Bord

Jusqu'ici non ! Mais lorsqu'on saura que vous êtes à la retraite, ça ne tardera pas.

Le Président

Ça répond à la question ! Je ne suis pas à la retraite ! Je suis toujours là ! Plus incontournable que jamais !

Elle (*découragée*)

Les types incontournables, il faudra les pendre à la petite aube blême.

(*Silence*)

Elle

Vous entendez ?

Lui

On dirait un bruit de foule.

Elle (*à la fenêtre*)

C'est le Juge qui approche avec ses gens.

Le Président

Il est déjà là ?

Elle

Ils sont sur la place. Ils débouchent de toutes les rues, par groupes. On dirait qu'ils récitent quelque chose.

Lui

Qu'est-ce qu'ils disent ?

Elle

Je comprends à peine... Ils disent qu'ils ont des problèmes...
C'est ça... Chaque groupe dit un texte différent... Et tous
disent qu'ils ont des problèmes...

Le Président

Ils n'ont qu'à vivre avec. Leurs problèmes font envie au
monde entier.

Elle

Ils disent qu'ils sont fatigués, tellement fatigués par les
pensées qu'il y a dans leur tête.

Le Président

On ne leur demande pas de penser.

Elle

Ils disent qu'ils ne peuvent pas s'en empêcher. Ils demandent à quoi rime tout ça ?

Le Président

Tout ça quoi ?

Elle

Tout ce qui fait que la vie qui pourrait être magnifique ne l'est pas. Il y a un groupe qui réclame du travail. Il y a un autre qui se plaint des conditions de travail.

Le Président

Jamais contents !

Elle

Vous l'êtes, vous, content ?

Le Président

Personne ne m'attend nulle part.

Elle

Tiens, c'est justement ce que dit le groupe qui vient d'arriver.
Une vraie marée !

Le Président

On se dit parfois qu'une bonne guerre mettrait fin à toutes ces jérémiades.

Elle

Ça mettrait fin aussi à pas mal d'autres choses !... Tiens, voilà le groupe des malades et des handicapés. Ils sont sur des civières, sur des chariots, sur des lits roulants, dans de petites voitures.

Hélène

Qu'est-ce qu'ils disent ?

Elle

Ceux-là ne disent rien.

Le Président (*tristement, avec une compassion soudaine*)

Ceux-là ont leur compte ! Il n'y a plus rien à dire.

Elle

Ecoutez ! (*On entend un puissant et profond murmure*)

Ecoutez ! A présent ils chantent tous ensemble.

(*On entend la mélodie, lointaine, grave ; on ne comprend pas les paroles.*)

Elle

Tiens voilà le Juge.

La voix du Juge

Mon cher président, nous voici.

Le Président

Mes chers amis...

(Le Président, encadré dans la porte-fenêtre, dos tourné à la scène, entame son discours. Le discours se perd dans la mélodie. On l'entend comme un ronronnement lointain. Puis le ronronnement et la mélodie s'éteignent progressivement jusqu'à disparaître.)

Elle

Ecoutez !

(Silence)

Lui

Oui. J'entends.

Hélène

Les musiques !

Le Président (*prêtant l'oreille*)

Oui, les musiques de l'univers !

(Les personnages écoutent, recueillis, immobiles, figés sur place dans un silence total.)

Fin

1987

